

# L'IRIS

Espace pour la vie Jardin botanique de Montréal

Les retraités du Jardin botanique

Vol. XIV, no 3

Janvier 2024



*Crédit photo / Espace pour la vie*

*Le retour de **Maurice Beauchamp** à la présidence du Club Iris*

*Une **nouvelle directrice** au Jardin botanique de Montréal, novembre 2023*

*En souvenir d'**Egon Fritz** (1961-1991)*

*Un peu d'histoire : **Hypatie d'Alexandrie***

***Raymond Gascon**, architecte du paysage*

# Le mot du président du Club Iris

## Maurice Beauchamp



C'est avec beaucoup d'émotions que je reviens à titre de président du Club Iris<sup>1</sup>. Faut dire qu'aujourd'hui, la tâche est de plus en plus « technique »; les rapports entre les cinq institutions d'Espace pour la vie sont beaucoup plus administratifs pour nos petites sociétés, mais nous saurons tirer notre épingle du jeu.

De la naissance du Club en 1993 à aujourd'hui, les années ont passé et nous avons vécu de grandes périodes de bouleversements, tantôt au niveau politique à travers le monde, tantôt au niveau météorologique mais également des périodes de grands bonheurs et de paix. Ainsi va la vie, dira-t-on ! Pour notre part, nous avons survécu comme club malgré les pandémies, les feux, les canicules et l'inflation.

### Les fêtes 2023-24

<sup>1</sup> **Maurice Beauchamp** était un des fondateurs du Club Iris (Les Anciens du Jardin botanique) en 1993. Il fut également

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter à vous, et à votre famille, nos meilleurs vœux à l'occasion des fêtes. Que la nouvelle année vous apporte paix et sérénité. Bonne année à tous et toutes et que l'année 2024 soit une année de mille projets.

### La continuité

Le Club Iris a grandi et a pris sa place dans le cercle des 19 sociétés qui entourent le Jardin botanique de Montréal. Nos activités comme Club se feront dans la continuité dans des rapports francs, honnêtes et directs avec les administrateurs du Jardin botanique. Tous nos membres qui ont passé leur vie active au Jardin botanique méritent bien cette reconnaissance. Je m'efforcerai comme président de défendre nos valeurs et nos droits.

### SOMMAIRE

Le mot du président du Club Iris Maurice Beauchamp	p. 2
La nouvelle directrice	p. 4
Lucille Savoie, secrétaire CIEJBM	p. 6
Le Noël du Club Iris	p. 7
En souvenir d'Egon Fritz	p. 8
Hypatie d'Alexandrie	p. 15
Raymond Gascon architecte du Paysage par Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière	p. 18
Aux origines de la botanique jusqu'au Jardin botanique de Montréal	p. 23

président du Club Iris de 2009 à 2017 et aujourd'hui, il revient en 2023-2024.



3

**À TOUS LES MEMBRES DU CLUB IRIS AINSI QU'À LEUR FAMILLE,**

Je citerai Victor Hugo qui rend bien notre pensée :

« Saluons ensemble cette nouvelle année qui vieillit notre  
amitié sans vieillir notre cœur »

**Victor Hugo**

Merci pour tous les bons moments partagés avec les membres du Club Iris et ceux à venir

**Maurice Beauchamp, président Club Iris**

# Nouvelle directrice du Jardin botanique de Montréal



**Josée Bellemare directrice Jardin  
botanique de Montréal**

## **Lettre de madame Julie Jodoin, Directrice Espace pour la vie**

Le Comité exécutif de la Ville de Montréal a entériné aujourd'hui la nomination de la directrice du Jardin botanique, Josée Bellemare.

C'est avec un immense plaisir que je vous la présente ici en quelques lignes en attendant son entrée officielle en poste, le 27 novembre prochain.

**Josée Bellemare** cumule plusieurs expériences de gestion dont le fil d'ariane est le service public et le partage de connaissances avec les citoyens. Directrice du service des arts, de la culture et des lettres à la Ville de Gatineau, elle a piloté la démarche de renouvellement de la politique culturelle en tissant des liens avec le milieu culturel gatinois et en favorisant la participation citoyenne. À la tête du service qui rassemble le réseau de bibliothèques, les activités en animation et en diffusion culturelles, le soutien financier aux organismes ainsi qu'aux événements sportifs et culturels, elle a contribué à développer de grands projets d'infrastructures culturelles.

Josée Bellemare a obtenu en 2020 une maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal qui s'est conclue par un travail dirigé sur le rôle social du musée et ses possibilités d'innovation. Publié par la *Chaire sur la gouvernance des musées et le droit à la culture*, ce travail dirigé s'intéresse aussi aux démarches de mesure d'impact de grandes institutions culturelles canadiennes ou internationales.

À titre de Première Directrice d'ICI Musique, la radio musicale de Radio-Canada, elle a opéré des changements importants pour le diffuseur public notamment dans ses opérations numériques, son positionnement et sa gestion des ressources humaines. Ses expériences de gestion l'ont aussi amené à réaliser des mandats de mise en valeur du

patrimoine, de découvrabilité des contenus et d'élaboration de stratégies de diffusion.

Sa carrière de gestionnaire a été précédée par 15 ans dans la salle des nouvelles de Radio-Canada à titre de journaliste à la recherche aux émissions spéciales pour le Réseau de l'information, réalisatrice pour des émissions comme *Le Téléjournal* avec Stéphan Bureau ou encore réalisatrice-coordonnatrice pour l'émission d'actualités internationales *Une heure sur terre*, 3 fois récipiendaire du Géméau de la meilleure émission d'affaires publiques. En plus de faire des reportages sur le terrain dans plusieurs pays, elle a aussi eu la chance de travailler trois ans à titre de journaliste-pigiste à Rome, en Italie. Une expérience, parmi d'autres, qui a contribué à développer son intérêt pour les arts et sa confiance dans l'extraordinaire impact qu'ils ont sur le bien-être des citoyens.

Josée entamera une tournée des équipes à son arrivée: vous aurez alors l'occasion de faire plus ample connaissance et de lui souhaiter chaleureusement la bienvenue.

J'en profite pour remercier très sincèrement Martine Bernier qui a tenu la barre ces dernières semaines à la direction du Jardin; ainsi qu'Olivier Grant qui a assumé l'intérim de la division des programmes publics. Merci à vous !

**Julie Jodoin**

**Directrice, Espace pour la vie**

#### **Citation sur le jardin**

« Il n'est pas pour moi d'occupation plus délicate que la culture de la terre... et pas de culture comparable à celle du jardin... Mais bien que je sois un vieil homme, je ne suis qu'un jeune jardinier ».

**Thomas Jefferson**

# **Travaux de réfection au Jardin botanique**

## **Travaux de réfection au Jardin botanique**

« Des travaux de réfection sur le bâtiment administratif du Jardin botanique sont entrepris afin d'assurer la conservation de cet immeuble Art déco.

D'importants travaux d'excavation sur tout le périmètre du bâtiment ainsi que dans les cours intérieures sont nécessaires. Les travaux toucheront notamment :

- La fondation;
- L'enveloppe extérieure, dont la remise en état de portes et fenêtres, la restauration des ornements à l'entrée ainsi que la réfection des matériaux de revêtement;
- La toiture du bâtiment.

Les travaux sont planifiés par phase afin de permettre l'accès au bâtiment à toutes et à tous en tout temps. Le Complexe d'accueil n'est pas visé par ces travaux.

L'échéancier prévoit que les travaux seront terminés à la fin de l'année 2024».

- Site Internet, Espace pour la vie -  
« Travaux de réfection au Jardin botanique »



## Lucille Savoie secrétaire du Club Iris

En cette nouvelle année 2024, je vous le reconferme, je suis disponible en tout temps pour vous donner des renseignements sur le Club Iris. Vous pouvez me joindre par courriel ou téléphone

[Lucille.montreal@gmail.com](mailto:Lucille.montreal@gmail.com)

(514) 463-6462

En ce qui concerne le travail du secrétariat au Club Iris, il se résume à faire le suivi avec le président, à préparer les réunions, les ordres du jour et les procès-verbaux. De plus, je réponds aux demandes des membres en ce qui concerne nos activités de groupe tant par appels téléphoniques que par courriels.

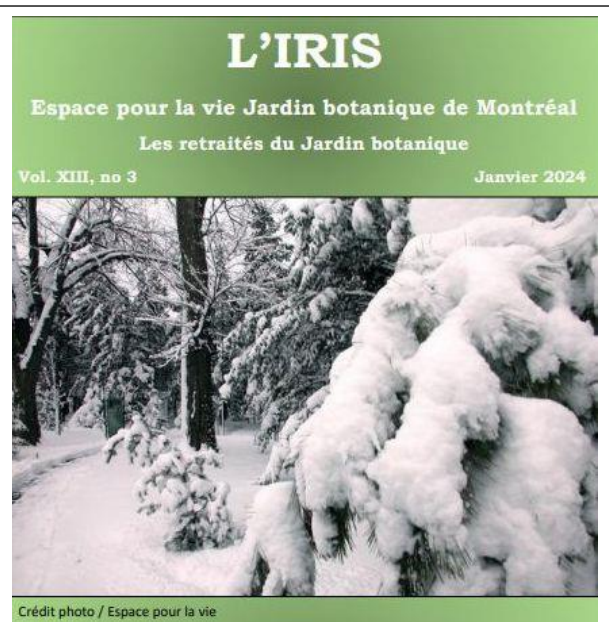
**L'assemblée générale annuelle** a eu lieu le 14 octobre dernier et nous avons assisté à un changement de chaises au niveau du conseil d'administration du Club Iris. Ainsi, Normand Rosa, en quittant son poste de président, est devenu le « président sortant ». Le nouveau président élu est Maurice Beauchamp, un des fondateurs du Club Iris et ancien président.

### Avis à nos membres et futurs membres

Si vous connaissez des retraités qui ont œuvré au Jardin botanique et qui ne sont pas membres du Club Iris, pourquoi ne pas leur fournir nos coordonnées.

Je me ferai un plaisir de répondre à leurs questions tout en les informant sur les activités du Club Iris.

[Lucille.montreal@gmail.com](mailto:Lucille.montreal@gmail.com)



Le journal L'Iris paraît trois fois par année : avril – septembre – janvier, depuis 2010. Ce journal s'adresse aux retraités du Jardin botanique de Montréal. L'équipe du journal l'Iris :

**Maurice Beauchamp, Normand Rosa, Lucille Savoie, Nathalie Gagnon, Jacques Lafrenière, Jean-Pierre Bellemare, Gilles Vincent, Normand Cornellier, Alain Claude, Roselyne Rioux, réviseure et André Paillé, photographe.**





# LE NOËL DU CLUB IRIS

## « La grande tournée »

Nos responsables du « Comité des fêtes », Yvette et André ont préparé des centres de table. Ces « œuvres d'art » puisqu'il faut les appeler ainsi, furent distribués par le président Maurice Beauchamp accompagné de la secrétaire du Club Iris Lucille Savoie. Leur mission, rejoindre les dirigeants du Jardin botanique et quelques responsables.

Mais d'abord, regardons les préparatifs du projet mis de l'avant au début de décembre. Yvette Petibois-Paillé et André Paillé se sont procurés des feuillages d'hiver (branches de pin, de cèdre et de l'oasis pour maintenir les branches et les bâtons dans des petits pots ou des tasses. Puis, Yvette l'artiste a confectionné chaque centre de table en y rajoutant des boules de Noël, des décorations colorées du temps des fêtes, des rubans multicolores.

Une fois les centres de table prêts, c'est au tour des commissionnaires d'aller offrir ces présents aux personnes ou organismes avec qui nous avons des échanges, qui nous aident à atteindre nos objectifs ..

### Les intermédiaires



**Maurice Beauchamp et Lucille Savoie**

C'est ainsi que le président du Club Iris Maurice Beauchamp et la secrétaire Lucille Savoie ont emballé les présents et se sont

rendus au Jardin botanique, à la maison mère dirons-nous.

Dans un premier temps, ils sont entrés à la bibliothèque du Jardin où **Ariane Lelièvre-Mathieu** les accueille avec enthousiasme.

Puis au deuxième étage, au palier administratif, ils ont frappé aux portes de :

**Mélissa Berthiaume**, adjointe de direction.

**Julie Jodoin**, directrice d'Espace pour la vie.

**Josée Bellemare**, directrice du Jardin botanique.

**Nicole de Launais** secrétaire de la directrice du Jardin.

**Michel Labrecque**, conservateur au Jardin botanique.

**Stéphane Bailleul**, botaniste, responsable des collections.

**Marie-Claude Limoges**, cheffe de division horticulture (dernière journée de travail, maintenant à la retraite).

**Martine Bernier**, cheffe de division au programme éducation et animation.

Nous espérons que ce présent de reconnaissance éclairera vos journées des fêtes et aura un impact de joie et de plaisir sur vous et votre entourage.

Nous vous apprécions grandement.

**Au nom du Club Iris, merci pour tout, Maurice Beauchamp et Lucille Savoie**

# En Souvenir d'Egon

**horticulteur et contremaître au  
Jardin botanique de Montréal**

**Normand Miron CIEJBM**

De son vrai nom **Egon (Otto) Fritz**

À Montréal, il était connu pour être un spécialiste de l'horticulture. Diplômé d'Europe, il débarque au Québec en 1959 et, comme tous les Européens de son temps, ferré en horticulture; il se fait engager au Jardin botanique pour relever les défis des concepteurs du Jardin botanique naissant. C'est Henry Teuscher lui-même qui passa l'entrevue à ce jeune homme originaire d'Allemagne tout comme son futur patron, Teuscher. À son arrivée au Québec, Egon parlait très peu français mais apprit rapidement la langue de chez-nous. Il épousera même une Québécoise Michelle Morin et auront une fille prénommée Patricia.

Pendant les 30 ans qu'il travaille au Jardin botanique sous la « houlette » des directeurs du temps, d'André Champagne jusqu'à Pierre Bourque, Egon poursuivra sa carrière jusqu'en décembre 1991, au moment de sa retraite.

À Montréal, il habitait sur la rue de Forbin-Janson<sup>2</sup> (1785-1844), nommée en l'honneur d'un évêque européen, un Français d'origine. Cette rue se situe dans l'est de Montréal, à Tétreaultville. Puis, Egon fait le saut et déménage dans un bungalow à Longueuil. Il aura un grand jardin, des fleurs et des lilas qu'il entretient avec passion. C'est à cet

endroit qu'a vécu notre Européen Egon qui, avec les années, devenait de plus en plus québécois.

## **Son travail**



*1961- Photo d'Egon Fritz dans la serre*

À l'époque du directeur du Jardin botanique Pierre Bourque, (1981-1994), c'est Émile Jacqmain qui était le chef de division et qui chapeautait tout l'ensemble de l'horticulture au Jardin botanique. Le gérant extérieur était Francesco Tortorici, donc le patron d'Egon et Fernand Boivin était gérant des

---

<sup>2</sup> Cet évêque a laissé sa marque au Québec en prêchant des retraites dans les années

1841-1842 et une croix sur le mont St-Hilaire.

serres. Au début, le jardinier<sup>3</sup> Egon sera responsable de la serre d'exposition; il venait tout juste de succéder à Paul-Émile Riverin. Il faut savoir qu'à cette époque, sous la gouverne des directeurs du Jardin, les expositions saisonnières étaient des événements publicisés et recherchés sous ce dôme de verre de 648 m<sup>2</sup>. Il fallait donc un chef horticulteur de première main pour rendre à terme tous ces végétaux et plantes d'apparats et ouvrir au grand public des événements d'une telle importance où des



*Serre d'exposition (vers 1980)*

centaines de personnes accouraient aux premières.

Egon scrute ses plantes et à la moindre interrogation tant qu'à la qualité de la feuille, de la fleur, etc., il sollicite régulièrement ses jardiniers puis, les pages des consignes horticoles. Au moindre questionnement sur la réaction d'une plante, il consulte les écrits des spécialistes en horticulture dont le fameux Bailey. Accompagné de cette bible rédigée par L. H. Bailey<sup>4</sup> (1858-1954). « The Standard Cyclopaedia of Horticulture », il essaie de comprendre le comportement des plantes.

<sup>3</sup> À l'époque le titre d'horticulteur n'existait pas; il était jardinier en chef.

<sup>4</sup> L. H. Bailey « The Standard Cyclopaedia of Horticulture », New-York, éd. Mac Millan, 1968, 3 tomes, 3639 p. (21<sup>e</sup> édition-1968) Notons que Bailey passa 2 ans à l'Université

Nous avons quelque peu consulté les gens avec qui il a travaillé et tous nous ont affirmé qu'Egon était un très bon compagnon de travail; quelqu'un d'honnête qui ne jouait pas le double jeu avec ses employés. Il était entre autres responsable de la serre des bégonias.

### **Témoignage du gérant Francesco Tortorici**

**« Monsieur Egon Fritz un modèle d'intégration et de compétence rapidement acquise.**

J'ai connu Egon Fritz lorsque j'étais nommé gérant des jardins extérieurs au Jardin botanique. Je venais de la pépinière de la ville, située à St-Louis de Terrebonne. Egon était fraîchement nommé contremaître au Jardin.

Lors de ma gérance, j'ai eu trois contremaîtres qui travaillaient avec moi. Le regretté **Benoît Chartrand**, responsable des ateliers; monsieur **Yves Lecorff** responsable de toutes les collections de plantes herbacées, des annuelles et des jardins d'écoliers qu'il chérissait avec dévotion. Puis, **Egon Fritz** auquel a incombé la tâche de diriger les horticulteurs qui s'occupaient des plantes ligneuses dans l'arboretum, le fruticetum, la roseraie, les éricacées, le petit verger, la collection des lilas, la pépinière de l'élevage et la multiplication des végétaux pour l'extérieur. Enfin, tout ce qui était arbustes, Egon en était responsable. Il avait comme on dit du pain sur la planche. Rapidement, une certaine affinité s'est tissée entre nous deux. Moi, venant du domaine de la production d'arbres, lui, héritant de la responsabilité ci-dessus décrite. Franchement j'avais une certaine appréhension qu'un jardinier des serres puisse s'acquitter de cette énorme besogne. Egon était responsable de la

*d'Harvard comme assistant d'Asa Gray et enseigna l'horticulture à l'Université de Cornell. Il publia 65 livres et 700 articles dont des ouvrages scolaires et de vulgarisation*

collection des orchidées. Palmer Johnson l'occupait aussi dans les diverses serres thématiques au besoin. Pourtant, bien au contraire, il a vite su captiver la collaboration et le respect des horticulteurs sous sa direction, le secret : il était à l'écoute des besoins de tous et de chacun en fournissant les outils et le matériel nécessaire pour le travail.

Bel homme calme, il s'exprimait dans un français juste et clair qui dissimulait à s'y méprendre son accent germanique.

Ses loisirs étaient surtout dédiés à la danse sociale en organisant des soirées et des cours de danse. Il m'a dit que plus jeune, il a participé avec sa compagne à des compétitions internationales de danse en représentant le Canada. J'ai vite compris que tout ce que l'on demandait à Egon serait fait avec diligence et promptitude. Il a été d'une grande aide lors de l'aménagement du Jardin japonais et du Jardin chinois.

Enfin, il a organisé le petit party lors de mon départ à la retraite et j'en suis immensément reconnaissant.

Pour moi, il a été un collaborateur fidèle et compétent et si la vie nous le permettrait, je serais prêt à recommencer notre collaboration. »



**Francesco Tortorici**



Quelques années plus tard (1981), Egon Fritz était nommé contremaître pour les jardins extérieurs. Il supervisera les jardins, les plantes et arbustes, la tonte des gazons, la roseraie, les éricacées.



**Egon et le parterre de tulipes 1983**

Normand Rosa, alors contremaître des jardins extérieurs parle d'Egon en ces termes :

« C'était un homme sympathique avec les autres, discipliné, ordonné comme le sont les Allemands, égalitaire et surtout, juste avec tous. Notons qu'il avait une vie privée bien discrète ».

### **Retraite**

C'est en 1991 qu'Egon prend officiellement sa retraite du Jardin botanique de Montréal



**18 décembre 1991, Egon prenait sa retraite**

La vie continue et Egon s'organise et surtout il continue sa prospection de la danse.

**Son « hobby »**

Au moment de sa retraite, comme deuxième passion, nous découvrirons dans le texte qui suit, son violon d'Ingres ou « hobby » qu'il pratiquera jusqu'à la fin de sa vie.

Egon se dévoue à **la danse sociale** et au rythme. Il deviendra ainsi professeur de danse sociale.

Il doit se former seul d'abord pour mémoriser les pas et les séances puis, s'aventurer dans des écoles de danse et faire son chemin. Avec les autres, il doit démontrer sa passion pour le mouvement et la danse. Ainsi donc Egon Fritz doit s'assurer une excellente condition physique afin de conserver son énergie et son dynamisme. Sûrement qu'il a également l'oreille musicale pour conserver la rigueur dans son approche de la danse.

Par contre, avec les groupes en formation, il se montre flexible et s'adapte rapidement aux situations. Il a de plus, cette capacité d'écoute. Il accoste une classe de danse, scrute son auditoire et avec son sens de l'observation, il décèle rapidement les niveaux de ces néophytes.

La danse, comme il disait si souvent : « c'est de la persévérance, de la pratique pour atteindre un stade de presque perfectionniste ».



**Photo- Été 2009 - à Verdun (les serres), Egon était professeur de danse en ligne.**

La danse en ligne c'est une danse populaire qui, aujourd'hui, a une forme chorégraphique propre à chaque région ou à chaque pays. C'est en fait un divertissement agréable pour s'initier au plaisir de danser et de bouger son corps. Vous n'avez qu'à penser à « **Achy Breaky Heart** » de Billy Ray Cyrus qui ouvrit les portes à beaucoup d'autres chorégraphies. Notons qu'une des dernières modes de la danse chez les jeunes est le « **Flossing** » qui consiste à balancer les bras de gauche à droite et de droite à gauche tout en se déhanchant. Ouf !

Voilà, la danse évolue et c'est jusqu'à six jours par semaine qu'Egon donne des cours de danse à Verdun et à Westmount.

Plus tard, pour les élèves plus avancés, il y a les concours de danse, des compétitions. C'est dans ces rencontres qu'il faut au maître danseur une résistance à toute épreuve au stress.



*Egon fritz - Compétition de danse 1979-1980*

Plus d'une fois Egon s'est fait remarquer lors de ces concours. Il participe même à des **Concours internationaux** représentant le Canada à Vienne. On le retrouve en autres dans des tournois des **Vifs Argentés** qui se tenaient au Centre Pierre Charbonneau. Ces concours sont en fait des séquences du mouvement du corps accompagnés de musique. Dans ces concours, il faut avoir la compétence pour assumer les trois rôles autour de soi : la chorégraphie parfaite, le danseur magnanime et un spectateur ébloui; voilà ce qui a fait de lui un professeur de danse aimé de tous.

#### **La retraite et sa « belle Cécile »**

C'est lors d'une séance de danse, au Centre récréatif de Westmount, qu'Egon, le prof de danse, a soudain eu « un faible » pour la belle Cécile qui commençait ses cours de danses en ligne, afin de se dégourdir. Elle participe aux danses en ligne, face à son professeur, en première rangée. Cécile danse et s'accorde bien aux mouvements rythmés; de plus, elle a du style et paraît bien. Egon l'invite à prendre un café et gâteau, après le cours de danse, à 16 heures, au restaurant la Gascogne situé sur la rue Sherbrooke

ouest à Westmount. Quelque temps plus tard, il l'accompagne dans des sorties, entre autres chez Yvon Quintal le fondateur de la danse sociale où Egon performe. Elle deviendra sa partenaire de danse et de vie. Quel beau couple dira-t-on !

Les amoureux se font voir et ils sont faits l'un pour l'autre. Lors des rencontres des retraités au Jardin botanique, Egon qui apparaît maintenant tout serein, affable, et gentil, au bras de sa bien-aimée; c'est ainsi que sa personnalité s'affirmera. Lui qui était plus taciturne et renfermé s'ouvre enfin à la vie. Quel contraste ! Soudain l'homme s'est apaisé au grand plaisir de Cécile.

Le couple se sent bien ensemble et à l'occasion, l'horticulteur et sa « belle fleuriste » font de courtes marches en forêt où le maître renseigne sa pupille sur les arbres et la flore. Dans d'autres occasions, ils visitent des jardins et savourent les moments privilégiés qu'ils ont ensemble.

Malheureusement, à l'été 2014, Egon Fritz, après une longue maladie, s'éteignait à l'âge de 75 ans laissant un grand vide autour de lui. Dans le journal La Presse paraissait l'information suivante :



#### **FRITZ, Egon (1938 – 2014) à Montréal, le 5 août 2014, à l'âge de 75 ans**

« Il laissait dans le deuil son épouse bien-aimée **Cécile Séguin**, sa chère fille Patricia (Alain Lataille), ses frères en Allemagne Karl-Heinz (Riza), Lothar (Renate), Rainer (Giesela), Michelle Morin (mère de sa fille, etc., etc... » La Presse

Beaucoup de ses confrères et consoeurs de travail et de danse se sont déplacés pour lui rendre un dernier hommage.



*Egon et Cécile - 2017 - Activité: Les retrouvailles - Photo André Paillé CIEJBM -*



*Egon et Cécile (septembre 2012)*



*Pierre Bourque, Cécile Séguin, Égon Fritz et Maurice Beauchamp*

**Notre commanditaire**



## Un peu d'histoire...

# HYPATIE D'ALEXANDRIE

En ces temps de « meurtres » sans motifs, sur des individus, hommes, femmes et enfants, il est un personnage antique qui deviendra aujourd'hui, une source d'inspiration dans de nombreux domaines dont la philosophie, des mathématiques, de l'astronomie, la littérature, le féminisme, la laïcité et la tolérance. Remontons quelque peu dans l'histoire et examinons **le cas d'Hypatie d'Alexandrie**.

Égyptienne, elle est née à Alexandrie<sup>5</sup> entre 355 et 370 selon les sources. Elle était la fille de Théon d'Alexandrie, lui-même mathématicien. De plus, elle était païenne. Elle reçut ses premières leçons de son père puis compléta ses études en Grèce en touchant à la **philosophie**. C'était, dit-on, la dernière héritière de la culture gréco-romaine. Elle revient en Égypte et donne des conférences publiques et même un enseignement privé pour l'élite de la société alexandrine. En **mathématiques**, elle donnait des commentaires sur les travaux des grands mathématiciens Diophante, Apollonios de Pergè ainsi que Ptolémée. Elle collabora à l'édition des *Canons astronomiques* de Ptolémée, célèbre astronome, mathématicien et géographe, actif à Alexandrie au début du II<sup>e</sup> s. apr. J.-C. En fait, c'était la première femme mathématicienne reconnue.

**Femme de son temps, femme forte et féministe.**

---

<sup>5</sup> D'autres historiens mentionnent qu'elle serait née en Grèce en 360 et décédée à

C'était une femme intelligente, cultivée et fière de prendre sa place dans cette société antique. Professeure, elle fut reconnue comme une astronome, une philosophe néoplatonicienne et une mathématicienne. Pourquoi Hypatie d'Alexandrie est intéressante ? D'abord par sa personnalité, son parcours particulier, sa beauté pure, sa virginité et sa fin tragique.

Déjà Hypparque de Nicée (astronome grec du 2<sup>e</sup> siècle avant J.C.) avait inventé un « astrolabium », littéralement "preneur d'astres". Ainsi, l'astrolabe permettant d'établir les relations entre la position des étoiles et le temps. Hypatie, femme de science du 4<sup>e</sup> siècle, est reconnue, entre autres, pour avoir construit un « **astrolabe planisphérique** » semblable à celui ci-dessus, datant du X<sup>e</sup> siècle.



**Astrolabe XI<sup>e</sup> siècle – Musée de Cluny**

Ainsi donc, l'astrolabe évoluait au cours des siècles et ce sont surtout des astronomes et

*Alexandrie en mars 415 à Alexandrie, Égypte.*

astrologues arabes qui ont perfectionné cet instrument en le rendant plus performant et d'un usage plus courant à partir du VII<sup>ème</sup> siècle. Au XI<sup>e</sup> siècle c'est Al-Zarqali qui perfectionna l'appareil tel qu'on le connaît à peu près au moment des grandes découvertes du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Avec cet instrument on peut notamment mesurer la hauteur des étoiles, dont le soleil. Cet instrument de calcul emploie une représentation de la voûte céleste et de la terre combinée à un calendrier.

L'historien M. Lathan donne encore plus d'information sur les astrolabes; il écrit:

« L'heure du jour peut être trouvée... d'autres éléments aussi faciles à déterminer sont l'heure de l'aube et du lever du soleil pour un jour donné; l'altitude méridienne du soleil, étant donné le degré du soleil; et, inversement, le degré, lorsque l'altitude méridienne est connue; la latitude de n'importe quel lieu; et les points cardinaux de la boussole... » Hypatie a également étudié les phénomènes célestes comme les éclipses, les phases de la lune et les mouvements des planètes. Enfin, notons qu'Hypatie a contribué à l'esprit scientifique de son temps.

Voilà pour l'histoire scientifique d'Hypatie d'Alexandrie.

**En littérature**, la vie d'Hypatie sera récupérée au XVIII<sup>e</sup> siècle par **John Toland**, protestant engagé, qui publia son essai dirigé contre l'église catholique : « *Hypatia or the History of a Most Beautiful, Most Virtuous, Most Learned and in Every Way Accomplish'd Lady* ». Puis, en 1721, **Thomas Lewis** vient défendre le catholicisme avec son essai : « *The History of Hypatia, a Most Impudent Schoolmistress of Alexandria ...* ». Enfin notons **Voltaire**<sup>6</sup> qui, dans son Dictionnaire philosophique, présente la mort d'Hypatie comme un

meurtre perpétré par « les dogues tonsurés de Cyrille, suivi d'une troupe de fanatiques ».

Au niveau de **la poésie** soulignons Charles-Marie-René **Leconte de Lisle** qui publiait en 1847 : Hypatie 1847, Poème de Leconte de Lisle :

« (...) » L' homme en son cours  
fougueux t' a frappée et maudite,  
mais tu tombas plus grande ! Et  
maintenant, hélas !  
Le souffle de Platon et le corps d'  
Aphrodite  
sont partis à jamais pour les beaux  
cieux d' Hellas! (...) »

Dans une célèbre **peinture** de Raphaël, commandée par le pape Jules II, au XVI<sup>e</sup> siècle, intitulée « **L'école d'Athènes** », œuvre gigantesque (7,7 x 4,4 m environ), représentant les plus grands philosophes antiques, il semble **qu'Hypatie y soit représentée tout de blanc vêtu** autour des 51 autres personnages de la fresque.



**Raphaël · Date: 1510 - 1511 · Style Renaissance, Musée du Vatican.**

Elle est d'ailleurs la seule femme représentée dans ce tableau. Mais, selon la tradition, il s'agit de Francesco Maria della Rovere, neveu du pape Jules II, connu pour son apparence androgyne. Il semble que la peinture représentant la philosophe Hypatie n'était pas du goût d'un Cardinal qui aurait

6- Voltaire, *Mélanges*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1961, p. 1104-1108

dit au maître : « Enlève-là. La foi ne permet rien de savoir sur elle. À part cela l'œuvre est acceptable »



**Au centre, un personnage aux allures féminines peut-être Hypatie. Wikipédia Common**

### **La fin tragique**

Et pourtant, cette femme intellectuelle d'Alexandrie, fut prise à partie puis assassinée par un groupe de chrétiens qui voyaient en elle le danger du paganisme ! Assassinée pour avoir défendu la liberté de penser et de croire, elle est vue comme une victime de l'intolérance et du fanatisme religieux. Sa mort tragique a contribué à façonner sa légende.

**Aujourd'hui**, Hypatie d'Alexandrie est considérée comme la pionnière de l'émancipation des femmes qui ont osé s'affirmer en devenant le symbole de la résistance des femmes face à l'oppression religieuse et politique. Elle est également une source de motivation pour les jeunes femmes qui veulent entreprendre des

---

<sup>7</sup> La bibliothèque d'Alexandrie fut fondée par Ptolémée 1<sup>er</sup> (328-282 av. J. C.) un des généraux d'Alexandre. Après la mort de ce dernier, Ptolémée

carrières en science et en philosophie. De plus, elle dénonçait la violence faite aux femmes.

**En terminant, notons qu'un film espagnol (2009) réalisé par Alejandro Amenábar met en scène Rachel Weisz dans le rôle d'Hypatie d'Alexandrie, présenté sous le titre « Agora ».**



**Theon d'Alexandrie (Michel Lonsdale), gardien de la bibliothèque<sup>7</sup> et sa fille Hypatie (film Agora)**

« Selon le philosophe canadien John Trop, Hypatie fut la première femme universitaire de la tradition occidentale [...]. Elle semble être la première à s'engager dans la recherche et l'enseignement... »

### **Le legs d'Hypatie d'Alexandrie**

En fait, son histoire a traversé les siècles et a transformé son personnage historique en un symbole de résistance. Considérée comme une martyre de la philosophie et de la science, elle est reconnue aujourd'hui comme un symbole de l'esprit des Lumières face à l'obscurantisme en plus d'être une pionnière du mouvement pour le droit des femmes et du féminisme.

*créa la bibliothèque d'Alexandrie et le temple de Sérapis (le Sérapeum) et il fit d'Alexandrie une ville culturelle qui pouvait rivaliser avec Athènes.*

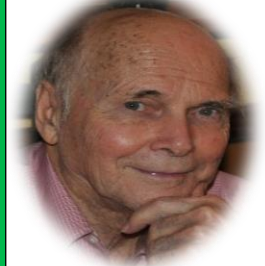
# Raymond Gascon architecte du paysage

Jean-Pierre Bellemare et Jacques Lafrenière

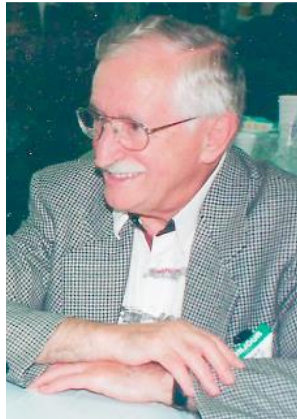


## La petite histoire du Jardin botanique de Montréal

par Jean-Pierre Bellemare, directeur du volet historique (Club Iris) et Jacques Lafrenière, secrétaire du volet historique (Club Iris)



L'histoire globale du Jardin botanique s'enrichira de cette biographie peu commune. D'abord **Raymond Gascon**<sup>8</sup> a



**Raymond Gascon  
1918-2013**

figuré parmi les premiers étudiants de l'école d'horticulture. C'est aussi l'histoire de cette école unique au pays qui a été fondée et dirigée par Marie Victorin. Ce dernier, un professeur visionnaire parlait déjà bien avant l'ouverture du Jardin botanique d'un lieu où les jeunes gens viendraient suivre des cours. Il avait aussi recruté Henry Teuscher comme architecte et directeur adjoint du Jardin botanique de New York. Cette école a ensuite été confiée à Stephen Vincent, agr. en 1938. Ce dernier était aussi très actif à la radio de Radio-Canada. La vie de Raymond nous parle des relations qu'il a eues avec la direction. En effet, son passage

à l'École des Beaux-Arts de Montréal 1935-36 et ses talents de planificateur et de dessinateur l'ont prédestiné à devenir collaborateur d'un grand maître, Henry Teuscher qui l'a pris sous son aile pour l'amener très haut dans l'excellence de l'architecture du paysage. Il lui a montré les arbres, les arbustes à fleurs les plus spectaculaires à utiliser, les différents usages comme le spécimen simple et les regroupements, les haies, les formes des plates-bandes et massifs de fleurs annuelles et vivaces, les mosaïcultures. Vrai planificateur, il nous montrait que tout projet n'est pas uniquement un plan. Il faut aussi planifier un budget, une liste des matériaux et les végétaux. Une fois approuvé par le comité exécutif, le plan est signé par les directeurs concernés par un sceau. Il expliquait qu'un tampon rectangulaire caoutchouc, appelé aussi sceau avec le nom de la Ville de Montréal, le nom du " service des travaux publics", avec la date, le nom du parc où les travaux sont prévus. La table à dessin se complétait par une gamme d'outils nécessaires à l'architecte. Une longue règle en T, une autre triangulaire à échelles 10-20-30' au pouce. Le dessinateur travaillait d'abord au crayon et finissait à l'encre de Chine. Raymond nous parle beaucoup du

<sup>8</sup> Beaucoup de photos et notes sont des archives de Jean-Pierre Bellemare

cher frère Marie Victorin FEC qui malgré les défis posés par un monde en guerre, n'a jamais failli à sa mission pédagogique : créer une école d'horticulture professionnelle et toute une série de cours pour les Jardinets d'écoliers, d'autres à l'intention du grand public n'ont cessé de s'inventer et de se multiplier dans les deux langues. C'était la section des Services éducatifs avec les concours des boîtes à fleurs dès 1940. Création aussi de la Fédération horticole du Québec avec Gérard Caumartin comme directeur général et Henry Teuscher comme président pour préparer l'évènement du Tricentenaire de Montréal en 1942 sous la direction de Léon Trépanier et du maire de l'époque Adélarde Raynaud<sup>9</sup>. Plus tard en 1942, avec le retour à la mairie, Camillien Houde l'a dissout et réalisa ses fêtes du tricentenaire en temps de guerre à sa façon. Marie Victorin a développé autant l'avenir du Jardin botanique que le mien, dit-il dans une autobiographie remise à Jean-Pierre Bellemare. Il parle de ses confrères, les autres étudiants de cette école: Jean-Paul Ouimet, Saint Pierre, Giasson, Fernand Laporte, Claude Lefebvre, Léonile Millette, Jean Paul Gariépy, Wilfrid Meloche, Paul Émile Gagnon, Viateur Paquin, François Grignon et Gilles Gougeon. Toutes ces figures emblématiques de nos pionniers diplômés de cette école que nous avons bien connus comme Maurice Beauchamp. Son parcours est intéressant pour l'histoire, beaucoup de ces nouveaux étudiants avaient des liens de famille et étaient apparentés à Raymond, particulièrement J.-P. Gariépy et L. Millette. On peut imaginer que les premiers étudiants qui se sont inscrits à l'École d'horticulture ne sont pas tous arrivés en même temps. À l'époque beaucoup d'étudiants étrangers arrivaient pour des stages et des formations très

différentes. Ces stages ne duraient parfois que quelques mois. Gilles Lemieux, un de



**Raymond Gascon, 1ere rangée, à l'extrême droite**

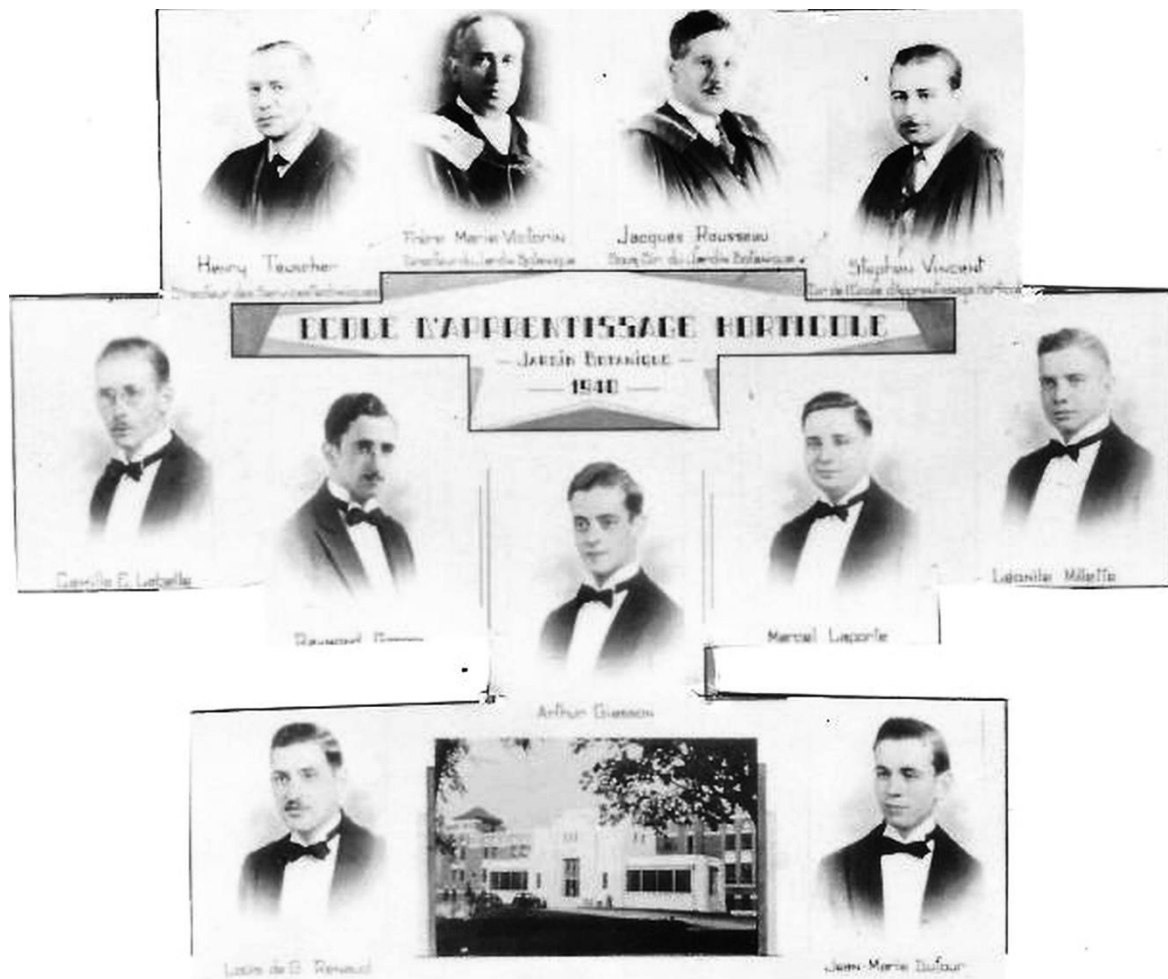
nos anciens élèves a prolongé son stage en France pour une durée de trois années; de retour il est devenu professeur à l'université Laval, Qc. L'enfance de Raymond est peu documentée; il serait né à Montréal en 1918, qu'il aurait fréquenté l'école des Beaux-Arts avant son entrée à l'école d'horticulture en 1938 et avec les premiers diplômés en 1940, bien que la guerre ait retardé les cérémonies de remise des diplômes jusqu'en 1942. En Effet, durant la guerre, M. Henry Teuscher se retrouve dans un camp de prisonniers à l'île Sainte-Hélène<sup>10</sup> avec d'autres compatriotes allemands et italiens. Avant et après l'obtention de son diplôme, Raymond a choisi de rester au Jardin, mais très tôt, on lui demande de collaborer aussi avec le Service des parcs à la planification. Il n'y a pas encore de bureau d'architectes du paysage et monsieur Teuscher était horticulteur en chef à Montréal et Raymond participa avec lui, aux plans de plusieurs parcs et places de la Ville. Sa réputation est si grande qu'il dessine des plans pour le toit de l'Hôtel Bonaventure et du cimetière protestant. Il est aussi à l'origine d'une réserve naturelle, le Parc McKenzie-King<sup>11</sup>, situé 4905 avenue Saint-Kevin, à Montréal,

<sup>9</sup> <https://archivesdemontreal.ica-atom.org/fonds-de-la-federationhorticole-du-quebec-1939-1949>

<sup>10</sup> C'est le frère Marie Victorin qui le fera remettre en liberté.

<sup>11</sup> Le parc est situé à Côte-des-Neiges-Notre-Dame-de-Grâce

Dans le journal **Le Canada**, du vendredi, 6 août 1937, on annonçait qu'au mois d'août, on espérait ouvrir le Jardin botanique au public entre autres, dans le jardin floral des plantes annuelles et dans le jardin économique. L'an prochain, on terminera le jardin médicinal et le jardin fruitier en plus de parachever un stationnement pour 300 voitures. Aussi l'école d'apprentissage horticole ouvrira ses portes pour former de jeunes horticulteurs. Les cours de deux ans sont donnés par Henry Teuscher et M. E. Richard et sont dispensés au Jardin botanique et à l'université de Montréal après entente avec la Faculté des sciences.



20

**Photo tirée des archives de Jean-Pierre Bellemare / « École d'apprentissage horticole, 1940 »**

Au haut de la photo : Henry Teuscher, directeur des services techniques, Frère Marie-Victorin, directeur du Jardin botanique, Jacques Rousseau, sous-directeur du Jardin botanique et Stephen Vincent, directeur de l'école d'apprentissage horticole.

**Les sept diplômés :** (2<sup>e</sup> rangée) Camille Labelle, **Raymond Gascon**, Arthur Giasson, Marcel Laporte, Léonile Millette, (1<sup>e</sup> rangée) Louis du G. Renaud et Jean-Marie Dufour

À cause de la guerre, les étudiants ne reçurent leurs diplômes qu'en 1940. On remarque la photo de **Raymond Gascon**, 2<sup>e</sup> rangée, à partir de la gauche, 2<sup>e</sup> photo.

qui était interdit au public et entouré d'une clôture. En mai 1953, c'est la création du



**Warner S.  
Goshorn**

**Service des parcs de Montréal** avec M. Claude Robillard ing. comme directeur; c'est aussi l'arrivée de Mr **Warner S. Goshorn**<sup>12</sup>, un Américain (Ohio), qui deviendra l'architecte paysagiste en chef à la Ville de

Montréal en 1955 et ce, jusqu'en 1976. Des examens sont tenus à la Commission du service civil et Raymond Gascon se démarque par son savoir-faire et obtient un poste officiel d'architecte du paysage. Montréal vise à devenir une "ville de verdure". Dans les parcs les plus appréciés de la ville, comme le parc LaFontaine, les possibilités de loisirs augmentent de façon exponentielle, avec de nouveaux terrains de sport, des patinoires à glace naturelle et artificielle, des aires de jeux apparaissent partout. Des destinations emblématiques ont été réaménagées.

#### Le Vieux Montréal - **Place Vauquelin**

La place Vauquelin<sup>13</sup> est située à côté de l'Hôtel de ville de Montréal, au 275, rue Notre-Dame est, à Montréal. Elle est devenue un espace public élégant et harmonieux qui n'est pas le moindre du quartier du Vieux Montréal. Raymond planifie des projets d'aménagement de parcs avec édifices et sentiers incluant différents types de bancs, des aires de sport et de nombreux équipements récréatifs (croquet, jeu de dames, fers à cheval et «shuffleboard»). En 1960, il avait terminé sa formation et, en 1962, il devient chef d'équipe pour des projets dans de nombreux parcs emblématiques de Montréal. Un deuxième

architecte du paysage de Montréal est aussi chef d'équipe c'est **Ulric Couture**<sup>14</sup> 1924-1993.

#### **Yves Desmarais et Pierre Bourque.**

Au cours des années mouvementées où la Ville se préparait à l'Expo 67 qu'il planifie avec Yves Desmarais PhD et Pierre Bourque chef de section de l'Expo. M. Gascon a joué un rôle de premier plan dans la vue d'ensemble du site de l'Expo, puis de Terre des Hommes prolongeant l'Exposition universelle qui ne devait durer qu'une année. Il est en même temps devenu l'un des fondateurs de l'AAPQ, dont il a été le premier secrétaire (1965) et, plus tard, le président (1971-1972). Il a conçu des paysages spéciaux pour la Biosphère Terre des Hommes (1968) toujours propriété des États-Unis, et a même trouvé le temps, l'année suivante, de réaliser personnellement un autre projet de jeu de palets pour les "Jeux des Galets", cette fois-ci avec les plans étiquetés en français ! Il existe plusieurs versions de ce jeu d'adresse dont le curling d'origine écossaise. Raymond avait beaucoup d'amis, une vie bien remplie, une liste de réalisations qui serait trop longue à énumérer ici. Il y aurait de quoi écrire un livre de plus de cent pages, tellement ses oeuvres sont abondantes et diversifiées. Même à la retraite, il se prêtait à juger de nombreux concours et le quartier de Saint-Vincent de Paul à Laval porte encore son empreinte avec toute cette sélection d'arbres, arbustes et vivaces à floraisons et feuillages spectaculaires qu'il aimait tant. Il habitait la rue Riel, près de Jean XXIII. Nous étions pratiquement voisins signale le secrétaire au volet historique comme professeur et collaborateur dans plusieurs chantiers.

<sup>12</sup> Association des architectes paysagistes du Canada, AAPC

<https://fr.quora.com/Qui-%C3%A9tait-Warner-S-Goshorn-architecte-du-paysage-1>

<sup>13</sup> <https://montreal.ca/lieux/place-vauquelin>

<sup>14</sup> [https://www.ciejbm.ca/wp-content/uploads/Couture Ulric.pdf](https://www.ciejbm.ca/wp-content/uploads/Couture%20Ulric.pdf)

**Question:** Avec quel personnage Raymond parlait-il dans la première photo ci-dessous?

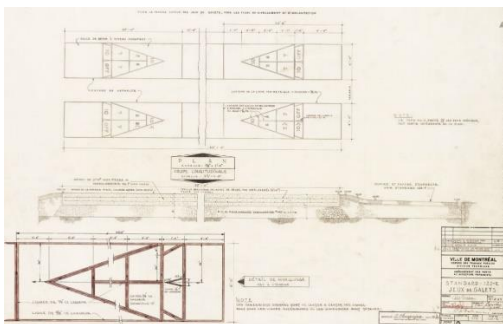


**Denis Lapierre et Raymond Gascon**

Cette photo; est complète avec Denis Lapierre, personnage légendaire coureur de marathon. C'est lui le responsable ou l'entremetteur du mariage d'Adélarde Bisailon et sa tendre moitié. Il habitait la rue Létourneux et Jacques était son voisin. Denis avait deux jolies filles adeptes du patinage et ce dernier pouvait les inviter à la valse des patineurs au son de la musique du Centre sportif de l'Est à cette époque (1955), maintenant l'emplacement du Stade olympique depuis 1976.

#### **En conclusion**

Voilà pour la vie active de Raymond Gascon, celui qui a laissé sa marque tant au Jardin botanique, qu'au Service des parcs et dans la ville de Montréal. Il s'est fait connaître au temps de l'Expo 1967, à Terre des Hommes et a mené de nombreux projets dans la ville de Montréal; il dessine des plans pour le cimetière protestant et le toit de l'hôtel Bonaventure et des jeux pour les parcs.



**Jeu de galets / Plan ville de Montréal**



**Raymond Gascon vers 1940**

Le jeune homme était parmi le premier groupe qui a gradué de l'École d'horticulture du Jardin botanique, fondée en 1938. Pendant les années 1939-45, Raymond Gascon travaillait au Jardin botanique mais à cause de la guerre, on retarda la cérémonie de remise des diplômes d'apprenti horticulteur de l'École d'horticulture du Jardin botanique. Il travaillera comme « horticulteur » puis comme concepteur de jardins, préparant des perspectives et des plans de plantation (1943-1949) entre autres le parc Percy Walter, sur la montagne, situé au 1501 avenue Dr Penfield. Dans les parcs, l'architecte Gascon développa de nombreuses installations récréatives : croquet, dames, fers à cheval et jeu de **palets\***.

En 1949, M. Gascon est officiellement membre de l'équipe des Parcs de la ville de Montréal. En 1960, il planifie l'implantation d'une tour de télévision dans le parc du Mont-Royal. Il dessine des paysages pour Terre des Hommes, la Biosphères et en 1969, il trouve le temps de réaliser un autre projet de jeu de palets pour « **Jeux des Galets** » (« Shuffleboards ») et cette fois avec des plans étiquetés en français !

Raymond Gascon a été l'un des fondateurs de l'AAPQ; il fut d'abord secrétaire de l'association (1965) puis président en 1971-1972.

**\*-Le jeu de palets** : c'est un jeu de lancer et de précision que l'on peut comparer au jeu de pétanque avec cochonnet mais les boules sont plates.

**Références-**<https://www.csla-aapq.ca/awards/college-fellows/raymond-gascon>

# Des origines de la botanique jusqu'au Jardin botanique de Montréal

## Des origines de la botanique jusqu'au Jardin botanique de Montréal

### L'origine

Dès l'apparition des premières activités des hommes sur terre, les humains, pour survivre, se sont servis des plantes pour la confection de vêtements, d'aliments, de remèdes. Déjà en **Mésopotamie**, les historiens ont retrouvé des tablettes datées du VIII<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Sur ces tablettes, on retrouve les noms des premiers légumes cultivés : ail, oignon, poireau, laitue, concombre et radis.

En **Égypte**, le Palais du pharaon **Thoutmôsis III** (XVIII<sup>e</sup> dynastie), à de Karnak, est entouré d'un jardin conçu par Nekht, jardinier en chef; c'est le jardin le plus ancien dont une représentation nous est connue. La reine **Hatchepsout (18<sup>e</sup> dynastie, (- 1508 à - 1457 reine en - 1478)** envoya une expédition au sud du Nil, au Pays du Pount (Somalie), pour y récolter de l'encens, de la myrrhe et des arbres à résines tels le baumier et le boswellia.

### Grecs et Romains

L'agriculture pour les Romains est le secteur économique le plus important de l'Empire romain. Dans la continuité, les Romains développent le jardin enclos, désigné sous le nom d'« hortus conclusus ».

### Le premier botaniste grec

« **Théophraste (-372 à -288 av. J.-C.)**, philosophe de la Grèce antique, disciple de Platon et d'Aristote, il est reconnu comme le père de la botanique. Comme philosophe, il s'intéressait à la nature, au vivant et aux

phénomènes naturels. Il écrit un livre sur les **Opinions des philosophes de la nature**; ce document resta longtemps le premier ouvrage de référence.



De plus, il nous a légué deux œuvres importantes qui sont habituellement citées comme l'origine de cette science : **De historia plantarum** (Histoire des plantes) en 9 livres et **De causis plantarum** (Causes des plantes) en 6 livres. »

### Le premier Jardin botanique

C'est en Italie, à **Padoue (1545)** qu'on le retrouve et il conserve encore son plan original. C'est un jardin circulaire représentant ainsi le monde entouré d'un anneau d'eau. Au Jardin de Padoue, on retrouve aujourd'hui, une bibliothèque de 50,000 volumes et manuscrits, ainsi qu'un herbier de 6,000 espèces.

Il est à l'origine des futurs jardins botaniques en Europe en y favorisant la science botanique et la compréhension de la nature.

### À Paris le Jardin des plantes

Créé en 1635 par le roi Louis XIII; nommé le jardin royal des plantes médicinales en vue d'instruire les médecins et les pharmaciens. Aujourd'hui nommé Jardin des plantes.

### **Au Québec<sup>15</sup>**

C'est avec la venue d'explorateurs, autant les Vikings dans les Sagas, qui mentionnent des noms vernaculaires (communs) des plantes sur les côtes de Terre-Neuve et du Labrador. Puis, les écrits de Jacques Cartier où l'on peut reconnaître une quarantaine d'espèces de plantes du Québec. Cartier rapportera même en Europe des graines de pin blanc (*Pinus strobus*), thuya occidental (*Thuja*) dont la culture se répandra en Europe, en plus du tabac et de l'annedda (antiscorbutique)

**Samuel de Champlain** découvre la sanguinaire et le colorant rouge de ses racines. En 1607, il apporte en France le topinambour et la truffe du Canada ou artichaut de Jérusalem.

**Les Relations des Jésuites** sont des rapports des Jésuites expédiés en France (1632-1672) contenant des informations sur la faune et la flore. On expédie des spécimens et des graines en France tels que le maïs, le tournesol, le tabac et le haricot.

**Louis Hébert (1575-1627)**, apothicaire et premier colon en Nouvelle-France. Il envoie en France l'adiante du Canada, le trille blanc d'Amérique, le lys du Canada. Le catalogue de la famille Jean et Vespasien Robin de 1623 recense au moins dix espèces canadiennes; on y retrouve un amélanchier avec une appellation canadienne.

**Jacques-Philippe Cornuty**, docteur régent de la Faculté de médecine de Paris, publie en 1635, « *Canadensium Plantarum Historia* »

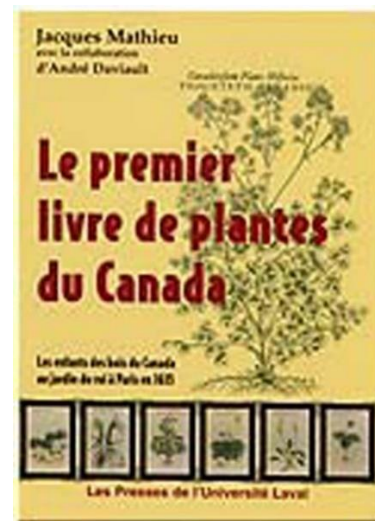
<sup>15</sup> *Encyclopédie canadienne* – André Boivin, *Histoire de la botanique*, 22 avril 2013 <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/botany-history>

<sup>16</sup> Jacques Mathieu et André Daviault - « *Le premier livre de plantes du Canada*. Les

dans lequel il identifie une soixantaine de plantes canadiennes.

Quelques siècles plus tard, deux universitaires, Jacques Mathieu et André Daviault, nous présentent un livre <sup>16</sup> intitulé : « *Le premier livre de plantes du Canada* »; ce livre paraissait aux éditions PUL en 1998 . Les auteurs nous font découvrir les écrits de Jacques Cornuty où apparaissent les noms de Louis Hébert, apothicaire et Eustache Boulé, beau-frère de Champlain. Ces derniers ont vécu en Nouvelle-France au moins une décennie. Comme Cornuty n'a jamais mis les pieds en Amérique, il est fort probable que, de retour à Paris, Hébert et Boulé lui ont fourni les plantes pour réaliser ses écrits et le Jardin du roi à Paris.

En fait, les auteurs nous font découvrir un herbier méconnu.



**Pierre Boucher** traite de 50 plantes principalement les plantes ligneuses.

**Michel Sarrazin** <sup>17</sup> arrive au Canada en 1685 comme médecin du roi. En plus de la

*enfants des bois du Canada au jardin du roi à Paris en 1635* », Sainte-Foy, PUL, 1998, 344 p.

<sup>17</sup> Arthur Vallée – *Un biologiste canadien Michel Sarrazin 1659-1735 Sa vie, ses travaux et son temps*. Québec, 1927,

médecine, il fait découvrir la faune et la flore canadienne dans les milieux scientifiques français. Ainsi il se passionne pour la botanique et aujourd'hui on connaît la « **sarracénie pourpre**<sup>18</sup> » en l'honneur du



*Flore du Québec*

médecin-botaniste. Selon le Frère Marie-Victorin, la sarracenia pourpre est « **la plus extraordinaire plante de notre flore** » puisqu'elle peut assimiler de gros insectes (mouches-papillons, araignées, fourmis) en les faisant digérer par une faune microscopique qui les

rend assimilable par la plante.

C'est en 1885 que l'on dû abandonner le premier projet d'un jardin botanique sur le Mont-Royal pour différentes raisons.

### **Le jeune étudiant Conrad Kirouac**

À l'âge de 16 ans, en 1901, le jeune Kirouac entre au noviciat des Frères des écoles chrétiennes, au Mont Saint-Louis, à Montréal et prend le nom de Marie-Victorin. (1885-1944)

Très tôt, l'autodidacte se passionne pour la botanique. Il entreprend des études supérieures à l'université de Montréal qui le conduiront jusqu'au doctorat en 1920. Il enseigne à l'Université de Montréal.

### **Le Jardin botanique**

En 1929, Marie-Victorin lance officiellement le projet d'un jardin botanique. Trois sites sont envisagés pour créer le jardin mais, on rejetera l'Île Sainte-Hélène et le Mont-Royal; le Parc Maisonneuve sera choisi. En 1931, il fonde le Jardin botanique de Montréal avec l'aide financière de la Ville de Montréal (100,000\$). Les années qui suivent seront privées de financement à cause de la crise économique et l'augmentation du nombre de sans-emplois.

<sup>18</sup> *Sarracenia purpurea*

<sup>19</sup> La Presse, Montréal, Vol. 100, no 10, vendredi, 13 janvier 1984, p. A 8 « 100 ans

En 1936, le nouveau maire Camillien Houde fait voter 20,000\$ pour continuer les travaux



**Le frère Marie-Victorin, directeur du Jardin botanique.**

*Crédit photo- La Presse<sup>19</sup>,*

Pour concrétiser son grand projet, pour en faire « une institution d'envergure », le Frère Victorin se rend à New York. Au Jardin botanique de cette grande ville, il rencontre

25



**Elmer Drew Merrill 1876-1956**

le directeur en la personne du Dr Elmer D. Merrill. Marie-Victorin l'informe qu'il est en quête d'un spécialiste « apte à dessiner et à

*d'actualités » - Ephrem-Réginald Bertrand « Un Jardin botanique à nous ».*

construire les sections horticoles<sup>20</sup> » du nouveau Jardin botanique de Montréal. Le directeur de New York lui présentera le dendrologiste Henry Teuscher; les deux hommes se sont tout de suite compris. L'un rêvait d'un grand jardin à Montréal et l'autre rêvait d'un jardin idéal.

### Henry Teuscher



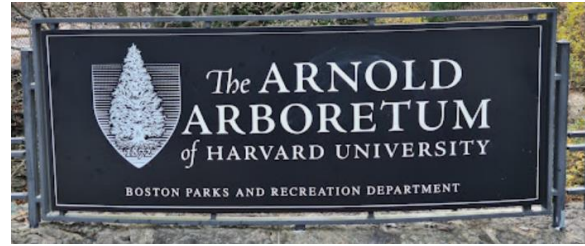
**Henry Teuscher (1891 - 1984) Détail - Dans les serres du Jardin botanique de Montréal**

Henry Teuscher est originaire d'Allemagne. Il est né à Berlin. Après des études en horticulture au collège Berlin-Dahlem, il obtient une maîtrise en horticulture. Dans ses premières années de travail, il fut l'assistant d'un des plus grands botanistes du

XIX<sup>e</sup> siècle, Adolf Engler (1844-1930).

Le professeur **Heinrich Gustav Adolf Engler** eu une influence durable sur la formation du jeune Teuscher. De plus, **C. S. Sargent** a laissé sa marque, entre autres, sur la taxinomie végétale.

En 1922, pour un avenir plus florissant, le jeune horticulteur Teuscher accompagnera, en Amérique, le directeur de l'Arnold Arboretum de Boston, **M. Charles Sprague Sargent** (1841-1927). Ce dernier est le créateur de l'Arnold Arboretum de Boston qu'il dirigea pendant 54 ans.



Pendant ses premières années en Amérique, le jeune Henry Teuscher a créé le Morton Arboretum en Illinois. Cependant, il rêve toujours de faire son Jardin botanique idéal. En 1930, Teuscher se retrouve à New York à l'arboretum Boyce Thompson (1930-1932) puis, au Jardin botanique de New York où il occupe le poste de dendrologiste jusqu'à 1936.

Depuis 1932, Teuscher est en contact direct avec le Frère Marie-Victorin qui sollicite son aide pour faire le Jardin botanique idéal. Les deux scientifiques échangent des visites et des courriers sur leur perception d'un jardin botanique idéal. À New York, le dendrologiste Teuscher, dans ses moments de quiétude, dessine les plans du futur Jardin botanique de Montréal.

Pendant ce temps, en 1935 au Québec, Marie-Victorin publie la « Flore laurentienne » qui s'avère être une nomenclature de 1917 végétaux du Québec. C'est une oeuvre importante qui reconnaitra Marie-Victorin comme l'un des scientifiques le plus respecté au Québec, au Canada et en Amérique.

Dès 1936, **Henry Teuscher** accepte l'offre de la Ville de Montréal et déménage ses pénates et sa famille dans la cité de Montréal. Il est nommé surintendant et chef horticulteur du futur Jardin botanique de Montréal.

Notons que Teuscher, lors des travaux au Jardin botanique, avait la collaboration de l'architecte paysagiste américain **Frederick Gage Todd** (1876-1948) qui fit carrière au Canada à compter de 1900. Il s'est installé à

<sup>20</sup> Robert Rumilly – *Le Frère Marie-Victorin et son temps, Montréal, 1949, éd Les Frères des écoles chrétiennes, P. 205*

Montréal et a laissé sa marque sur « le lac aux castors », « le Mont-Royal », « l'Île Ste-Hélène », la « Ville Mont-Royal » et a collaboré au Jardin botanique de Montréal.

En 1936, 200,000\$ sont investis dans le projet du Frère Victorin. 270 hommes y travaillent puis, un mois plus tard, ils sont 700 à bénéficier des travaux publics pendant la crise économique.

Le 7 mai 1936<sup>21</sup>, la charrue traçait le premier sillon sur la terre du Jardin botanique de Montréal.

Au mois de janvier 1941, le premier **cours public d'horticulture** était présenté au grand public. Dans le journal L'Illustration Nouvelle<sup>22</sup> de Montréal, on mentionne que:



**Jacques Rousseau (1905-1970)**

« (...) la première causerie, en français, aura pour titre: **"Qu'est-ce qu'un jardin botanique?"** Que peut-il faire pour le public?" et sera prononcée par M. **Jacques Rousseau**, sous-directeur du Jardin botanique. Les cours se continueront tous les mercredis, à 8 heures 30 du soir; il y aura alternance de conférence française et de conférence anglaise. Le public est admis gratuitement ».

**La suite - En marche vers le centième anniversaire de la fondation du Jardin botanique en 2031.**

<sup>21</sup> L'Illustration Nouvelle, - Vol. VIII, no 160, samedi, 18 décembre 1937, « Le Jardin botanique et l'éducation », p. 2

## Saviez-vous qu'il existe un

### « Jardin de la Nouvelle France »

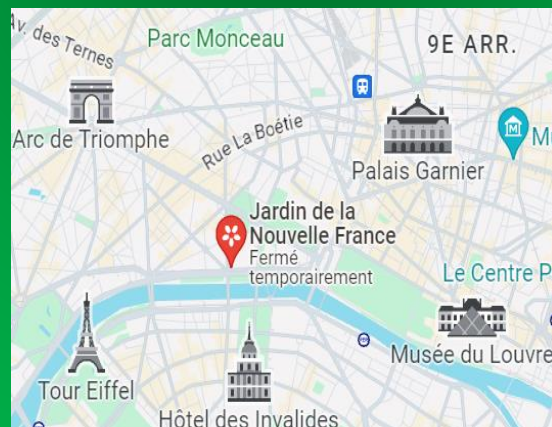
#### à Paris ?

Ce jardin fut créé au XIX<sup>e</sup> siècle à l'époque du préfet Haussmann. Il se situe en bordure du Cours la Reine . En se promenant dans le parc, vous découvrirez un étang d'eau, un petit pont et une végétation exotique.

On peut y apercevoir de nombreux arbres bien de chez-nous, entre autres, un érable négundo, un érable à sucre (emblème du Canada), un févier d'Amérique et un hêtre pleureur.

De plus, vous pourrez croiser une statue de Jacques Cartier, le découvreur du Canada et celle de Samuel de Champlain , fondateur de la ville de Québec.

#### Plan de Paris où se situe le « Jardin de la Nouvelle France »



Le Jardin est actuellement fermé; il est en restauration. À votre prochaine visite à Paris, informez-vous.

<sup>22</sup> L'Illustration Nouvelle, - Vol. XI, no 162 – mercredi, 15 janvier 1941, p. 4 - « Cours public d'horticulture ».